



Le festival Kunstfest Weimar et ses Faust contemporains

La manifestation pluridisciplinaire, qui se tient en Allemagne jusqu'au 7 septembre, propose plusieurs versions de la pièce de Goethe comme autant de miroirs tendus aux démiurges modernes

REPORTAGE

WEIMAR (ALLEMAGNE) -
envoyée spéciale

L'Allemagne et Goethe veilleront sur une rentrée théâtrale française aux inspirations faustiennes. Une perspective qui augure du meilleur sur le plan artistique, mais qui est symptomatique de l'inquiétude d'artistes et de programmeurs à juste titre préoccupés par l'état du monde. A juste titre mobilisés. A juste titre attentifs à la pertinence redoublée de *Faust*, pièce de théâtre datant pourtant du XIX^e siècle.

Sous la plume inspirée du dramaturge qui mêle prospective, imaginaire, philosophie, métaphysique, épique et intime, le docteur Faust vend son âme au diable pour obtenir, en échange, un regain de jeunesse, d'envie, de pouvoir et de vitalité. Il est l'être du désir insatiable. L'homme à qui le réel ne suffit pas et qui est prêt à tout, jusqu'au sacrifice de l'aimée, Marguerite, pour intensifier les contours de sa vie.

Publiées en deux parties (*Faust I* en 1808, puis *Faust II* en 1832), les pièces relevaient à l'époque d'une science-fiction fantasmagique. Deux siècles plus tard, elles ont quitté la dystopie pour s'atteler au présent immédiat de sociétés dans lesquelles prospèrent des démiurges auto-proclamés. Autant de mégalomanes faustiens qui dissimulent l'amoralité de leurs ambitions sous de fallacieux alibis progressistes. Le diable ne s'appelle plus Méphisto. Il se nomme désormais cupidité, arrivisme, colonialisme ou folie des grandeurs. Il signe à tour de bras ses contrats avec des disciples qui rêvent d'hommes nouveaux, de terres asservies, d'intelligence artifi-

cielle ou de conquêtes intergalactiques.

Angoisse planétaire

Avec la venue de deux mises en scène de *Faust II* – aux Théâtres de la Ville et de Nanterre-Amandiers – par deux artistes sud-africains (*Faustus in Africa!*, une reprise de William Kentridge, et *FaustX*, une création de Brett Bailey), l'automne parisien se met donc au diapason d'une angoisse palpable au niveau planétaire. Ainsi qu'à l'heure de l'Allemagne. Ces deux spectacles font, en effet, le voyage depuis la région de Thuringe. Ils arrivent de Weimar, la ville où Goethe a vécu de 1775 à sa mort, en 1832. Et, plus précisément encore, du cœur battant d'un remuant festival d'art pluridisciplinaire, le Kunstfest Weimar, que dirige haut la main le curateur Rolf C. Hemke.

Depuis le 20 août – et jusqu'au dimanche 7 septembre –, le Kunstfest Weimar met donc l'accent sur *Faust*. Avec, en bonus, une troisième variation du texte de Goethe, le directeur ayant convié un *Faust II. Game Over*, conçu par le metteur en scène allemand Till Wiebel pour le jeune public. Mais la manifestation zoome aussi (et surtout) sur le retour dans nos quotidiens d'un fascisme banalisé qui ne dit pas son nom. Ce que les artistes invités n'ont pas laissé passer, aucun d'entre eux, metteur en scène, plasticien, performeur, chorégraphe, ne tournant le dos à cette triste évidence.

Une drôle d'ambiance, électrique et anxiogène, anime ainsi les lieux d'art d'une ville dont le passé, magnifique, s'exhibe de place en place : c'est ici qu'a été instaurée la République de Weimar, ici qu'ont séjourné Goethe, Schiller et Nietzsche, ici

qu'est né le Bauhaus (influent mouvement d'art, de design et d'architecture) au sortir de la première guerre mondiale.

Sauf que, dans les années 1930, Weimar l'humaniste, Weimar la lumineuse n'a pas pu et pas su résister à l'essor du nazisme. « *Elle en est un des berceaux* », regrette Rolf C. Hemke, rappelant la construction en 1937, sur la colline voisine d'Ettersberg, du camp de concentration de Buchenwald. « *Ce sont la grande gloire et la grande honte de l'histoire allemande qui sont concentrées dans nos rues* », souligne-t-il. Alors que, en 2024, le parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (Alternative für Deutschland, AfD) a remporté son premier scrutin régional en Thuringe, le directeur du Kunstfest Weimar a choisi d'inscrire le festival sous le signe du courage.

La vérité que dénonçait le metteur en scène William Kentridge dès 1995 en créant, à Weimar, *Faustus in Africa!* avait suscité un titre éloquent, en 1996, dans les pages du *Monde* : « *Portrait ironique de Faust en colonialiste* ». Trente ans plus tard, cette représentation (proposée en septembre au Festival d'automne, à Paris) risque fort de résonner avec la même intensité. Faust, le colonialiste, a fait des petits.

Celui que traque Brett Bailey dans *FaustX* est sud-africain de naissance. Dans un spectacle de marionnettes, le masque du héros emprunte ses traits à Elon Musk, fondateur de SpaceX et de Tesla, ancien soutien de Donald Trump. Au centre d'un précaire castelet, huit comédiens filent les épisodes de la pièce au rythme d'images et de paroles qui vont à l'essentiel.

Les transpositions opérées par le metteur en scène sont limpi-



des : Faust est un financier arrogant qui vient corrompre l'Afrique noire à coups de dollars, tandis que Méphisto démantèle à coups de pied la maison d'humbles commerçants arabes.

La colonisation, la mondialisation, le capitalisme, le high-tech, la Cisjordanie occupée : le monde est un chaos dont Brett Bailey compulse les saillies.

Rencontré à Weimar, l'artiste s'attarde sur les vertus du drame de Goethe. « *Le texte est fabriqué comme un rêve, à coups d'associations libres qui permettent d'immiscer des connexions avec l'époque contemporaine* », explique-t-il, avant de citer des mots décisifs de Faust : « *J'ai parcouru le monde, saisissant tout ce que je voulais à pleines mains. (...) Seul un idiot, levant les yeux, imagine des êtres comme lui au-delà des nuages! Pourquoi spéculer sur l'éternité? Ce qui apparaît devant nos yeux suffit!* » Pour le metteur en scène, Faust/Musk est un être « *en crise de sens* ». Sa quête éperdue et dévastatrice d'un ailleurs le mène tout droit à l'abjection : sur le plateau, le personnage fait le salut nazi.

Cette évocation d'un geste accompli – ou pas, selon les versions – par Elon Musk lui-même, le 20 janvier, aux Etats-Unis, ne dépare pas la tonalité alarmiste d'une manifestation dont Rolf C. Hemke assume la ligne politique percutante : « *Le fascisme est déjà là, parmi nous. Si on ne fait pas la lumière dessus, on ne pourra pas lutter contre.* »

Manipulation des foules

Le curateur mène la bataille sans jamais délaissier l'exigence esthétique. Offensifs dans leurs contenus, les projets invités le sont

aussi par la modernité de leurs formes. Théâtre, danse, performance, arts plastiques, musique, pas une discipline qui ne tire, à Weimar, la sonnette d'alarme. L'abécédaire du fascisme se décline de salle en salle.

Culte des corps, sports extrêmes, musculature huilée : cet alphabet de la toute-puissance mâle est épinglé par les vidéastes Jakob Ganslmeier et Ana Zibelnik. Sur un totem vidéo de 4 mètres de haut, ils exhibent et révèlent, par séquences fractionnées, les codes du masculinisme et du virilisme. Cette installation intitulée *Bereitschaft* (« disponibilité ») est une référence directe à une statue d'Arno Breker (1900-

1991), le sculpteur attiré du régime nazi. Manipulation des foules, formatage des esprits, déni des individualités : avec *Dance People*, spectacle de danse participatif proposé par Omar Rajeh, les limites de l'interactivité sont atteintes quand le public, massé en foule compacte, renonce à son autonomie pour obéir au doigt et à l'œil aux consignes du chorégraphe devenu leur gourou.

Fake news, censure, persécution, délation : une potion russe dont Vladimir Poutine est le chimiste maléfique, ce dont rend compte la représentation lucide et amère de *Das Land, das ich liebe*. Créé d'après le récit de la journaliste russe en exil, Elena Kostiouchenko, ce spectacle documentaire raconte la descente aux enfers d'une intellectuelle qui assiste, atterrée, au décerveau de son peuple. Comment lutter contre sa propre mère lorsque cette dernière, conditionnée par la télévision officielle, af-

firme que l'Ukraine doit revenir dans le giron de la Russie? Comment vivre son homosexualité dans un pays qui maltraite les minorités? Comment exercer son métier quand la presse est privée de sa liberté de parole?

Le soleil avait beau briller, en août, sur les façades couleur pastel de Weimar, c'est à la noirceur des temps présents qu'on songeait en quittant le Kunstfest Weimar. Un festival exemplaire, dont Rolf C. Hemke laisse la direction pour prendre, dès novembre, celle d'un théâtre en Poméranie. Fidèle à son éthique, il compte bien, là-bas, tout près de la mer Baltique, prendre encore et toujours le monde à bras-le-corps en incitant public et artistes à « *vivre courageusement* ». ■

JOËLLE GAYOT

Festival Kunstfest Weimar.

Jusqu'au 7 septembre.

Faustus in Africa!, mise en scène de William Kentridge.

Théâtre de la Ville, Paris 4^e.

Festival d'automne.

Du 11 au 19 septembre.

FaustX, mise en scène de Brett Bailey.

Théâtre Nanterre-Amandiers.

Du 31 octobre au 2 novembre.

Rolf C. Hemke,
directeur du
festival, assume
la ligne politique
percutante sans
jamais délaissier
l'exigence
esthétique





Répétition de « FaustX », de Brett Bailey, lors du festival Kunstfest Weimar, à Weimar (Allemagne), le 19 août. CHERY WELZ

